



Revue archéologique de l'Est

tome 64 | 2015
n° 187

Nouveaux éléments sur la Porte des Allemands à Metz

Gaël Brkojewitsch, Sandrine Marquié, Simon Sedlbauer, Julien Trapp,
Carole Vélien et Francis Vorreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8517>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 505-522
ISBN : 978-2-915544-33-6
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Gaël Brkojewitsch, Sandrine Marquié, Simon Sedlbauer, Julien Trapp, Carole Vélien et Francis Vorreux,
« Nouveaux éléments sur la Porte des Allemands à Metz », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome
64 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8517>

NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LA PORTE DES ALLEMANDS À METZ

Gaël BRKOJEWITSCH*, Sandrine MARQUIÉ**, Simon SEDLBAUER***,
Julien TRAPP****, Carole VÉLIEN*****, Francis VORREUX*****

Mots-clés *Enceinte urbaine, tour-porte, fausse-braie, mur, latrine, escalier, céramique, Moyen Âge, Renaissance, Époque moderne.*
Keywords *Urban enclosure, tower-gate, fausse braye, wall, latrine, stairway, pottery, Middle Ages, Renaissance, modern period.*
Schlagwörter *Stadtmauer, Torturm, Fausse-Braie, Mauer, Latrine, Treppe, Keramik, Mittelalter, Renaissance, Neuzeit.*

Résumé *La Porte des Allemands figure parmi les derniers vestiges encore en élévation de la fortification médiévale de la ville de Metz. Construite au XIII^e s., sa forme actuelle résulte de transformations et d'ajouts datés principalement des XV^e s et XVI^e s. Deux opérations archéologiques ont été menées en 2013 durant la réhabilitation de trois salles édifiées entre 1526 et 1531. Les résultats permettent d'affiner notre connaissance de l'ouvrage et de proposer de nouvelles étapes dans l'évolution du monument et de l'enceinte urbaine. La fouille porte à notre connaissance des vestiges inédits de murs qui pourraient appartenir à une première fausse-braie. La mise au jour de nouveaux murs permet de dresser un plan différent du passage voûté ouest aménagé au XVI^e s. Des latrines modernes, dont le tracé n'était pas signalé par les plans anciens, ont été mises en évidence.*

Abstract *The Germans' Gate is one of the last vestiges still standing of the medieval fortifications of Metz. Built in the 13th century, its current form is the outcome of transformations and additions that took place mainly in the 15th and 16th centuries. Two archaeological operations were carried out in 2013 during restoration of the three rooms built between 1526 and 1531. The results refine our knowledge of the construction and suggest new stages in the development of the monument and city walls. Excavation revealed unknown sections of wall that may have been part of an earlier fausse braye. The unearthing of new walls has enabled a different plan to be drawn up of the vaulted west passage of the 16th century. Modern latrines, whose presence was not indicated on ancient plans, have been revealed.*

Zusammenfassung *Die im 13. Jh. erbaute Porte des Allemands ist das letzte erhaltene der mittelalterlichen Stadttore von Metz. Ihr heutiges Erscheinungsbild ist das Resultat mehrerer, hauptsächlich im 15. und 16. Jh. vorgenommener An- und Umbauten. 2013 wurden im Zuge von Restaurierungsarbeiten im Bereich dreier zwischen 1526 und 1531 errichteter Räume zwei kleinere archäologische Untersuchungen durchgeführt, die unsere Kenntnisse von diesem Bauwerk wesentlich erweitert haben und es ermöglichen, neue Bauetappen für Toranlage und Stadtmauer zu definieren. So könnten etwa bislang unbekannte Mauerreste zu einer ersten Fausse-Braie gehört haben. Ferner ließ sich der Grundriss eines im 16. Jh. angelegten, überwölbten Durchgangs korrigieren; und es wurden die Reste einer neuzeitlichen Latrine erfasst, die auf den erhaltenen Plänen der Anlage nicht verzeichnet ist. (trad. : C. Dreier).*

* Archéologue, responsable de l'opération de fouille; Pôle archéologie préventive Metz Métropole, 11 boulevard Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3; courriel: gbrkojewitsch@metzmetropole.fr

** Céramologue; Pôle archéologie préventive Metz Métropole, 11 boulevard Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3; courriel: smarquie19@gmail.com

*** Archéologue; Pôle archéologie préventive Metz Métropole, 11 boulevard Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3; courriel: sseidlbauer@metzmetropole.fr

**** Assistant de conservation du Patrimoine; Musée de La Cour d'Or, 2 rue du Haut-Poirier, 57000 Metz; courriel: jtrapp@metzmetropole.fr

***** Céramologue; Pôle archéologie préventive Metz Métropole, 11 boulevard Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3; courriel: cvelien@yahoo.fr

***** Archéologue; Pôle archéologie préventive Metz Métropole, 11 boulevard Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3; courriel: fvorreux@metzmetropole.fr

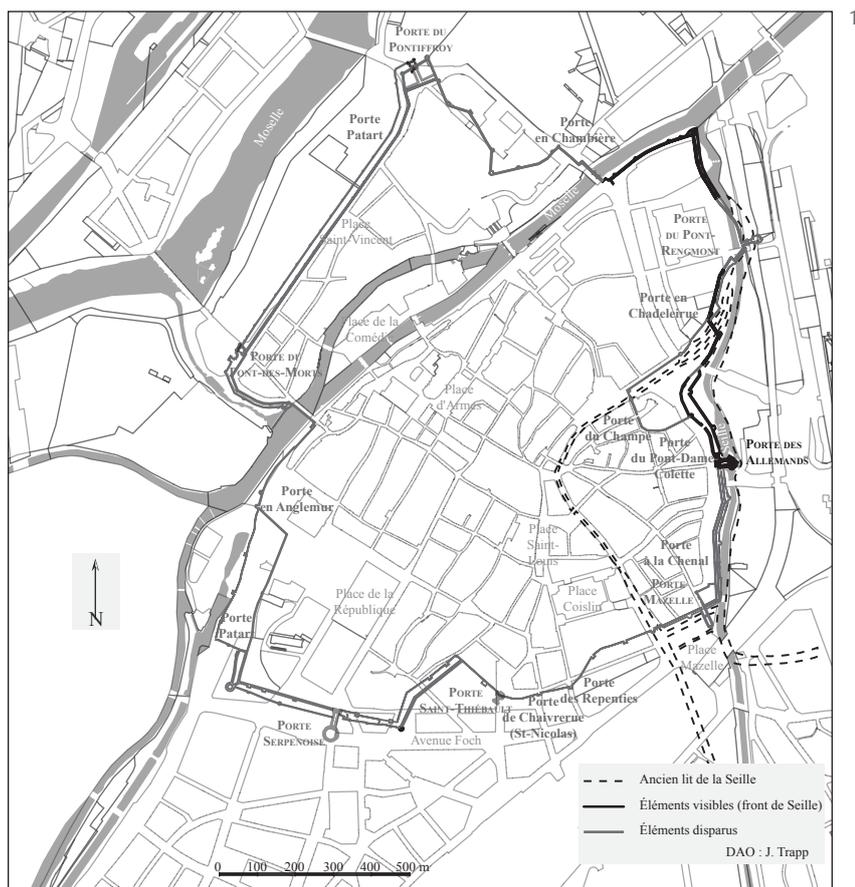
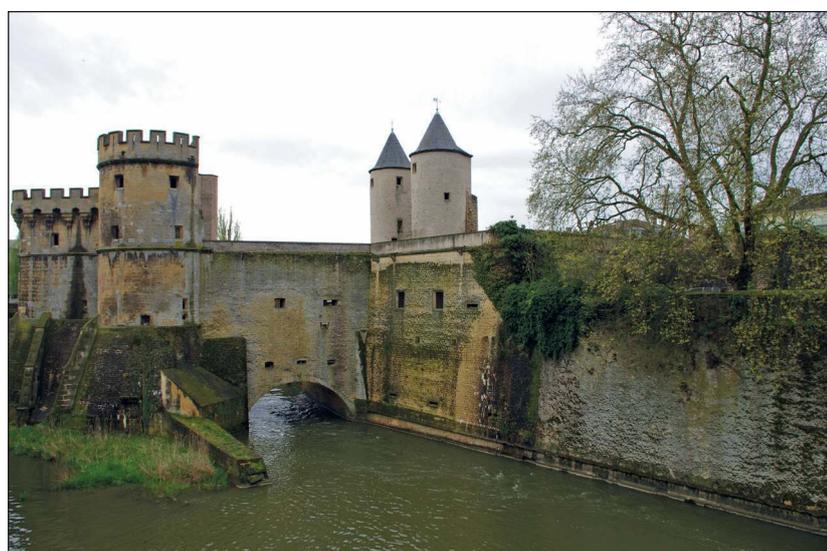


Fig. 1. Localisation : **1.** Tracé de l'enceinte urbaine médiévale et des différents ouvrages associés (DAO : J. Trapp) ; **2.** la Porte des Allemands, vue depuis l'est ; au centre de l'image, les tours primitives et à droite, les salles concernées par l'opération archéologique et les jardins des Amours sur la fausse-braie (cliché : G. Brkojewitsch).



1. PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE D'INTERVENTION

1.1. GÉNÉRALITÉS

La Porte des Allemands est un édifice emblématique de la ville de Metz qui a échappé au démantèlement. Son nom en fit un symbole durant l'Annexion, qui la protégea de la démolition. Elle constitue le dernier témoignage en élévation des portes de l'enceinte médiévale (fig. 1). Un projet de rénovation des salles

situées au nord de l'ouvrage et la création d'une terrasse ont nécessité un suivi archéologique en deux temps : un diagnostic en 2012 suivi d'une surveillance de travaux au printemps 2013 (fig. 2).

L'ouvrage initial, datant du XIII^e s., appartient au tronçon de l'enceinte médiévale destiné à englober l'ancien faubourg d'Outre-Seille. Sa forme actuelle résulte de plusieurs phases de transformation. Nous en présentons dès à présent les composantes principales. La porte primitive se compose de deux tours circulaires appelées tours nord et sud. Elle permet d'accéder, par l'intermédiaire d'un pont (le *bail*) qui enjambe la Seille,

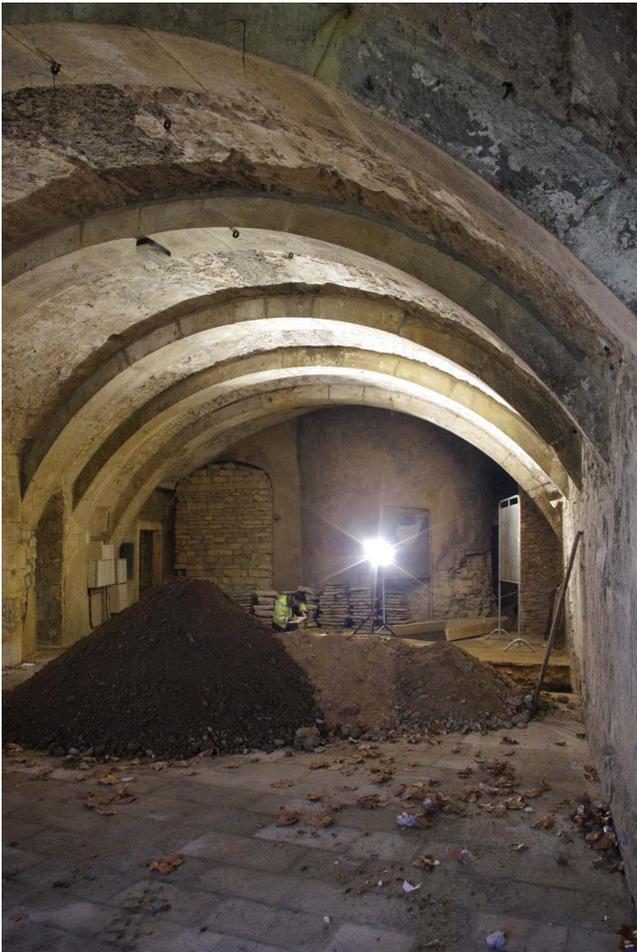


Fig. 2. Intérieur du passage voûté (salle ouest) avant l'intervention, vu depuis le nord (cliché : G. Brkojewitsch).

à un ouvrage avancé (le boulevard). Au nord, plusieurs ajouts complètent le dispositif défensif : un premier passage voûté (salle ouest), qui s'appuie contre la paroi interne de la courtine nord, et un second espace qui est bâti à l'est de la salle ouest. Ce dernier se compose de deux étages : une casemate à hauteur de la Seille et un second passage voûté (salle est) au niveau de la porte. Au nord des passages voûtés se développe le terre-plein de la fausse-braie qui porte le nom de jardin des Amours (fig. 3).

Au total, sept sondages ont été excavés dans les salles est et ouest du passage voûté, dans la casemate située sous la salle est ainsi que dans les jardins des Amours. Dans la première salle, les vestiges se sont révélés plus denses ce qui a nécessité un décapage d'une centaine de mètres carrés sous les niveaux de pavement moderne. Deux sondages situés dans la casemate située sous la salle ont été peu fructueux ; ils n'ont concerné que des remblais très récents postérieurs à l'Annexion. Enfin un dernier sondage a été réalisé dans les jardins des Amours devant l'entrée de la salle ouest.

Les structures mises au jour appartiennent à trois phases distinctes : des aménagements médiévaux, contemporains ou de peu postérieurs à la construction de la porte-tour du XIII^e s., des aménagements datant de la Renaissance, contemporains de la construction et de l'occupation des passages voûtés, et des aménagements modernes datant de la fin du XIX^e s. voire du début du XX^e s. (fig. 4).

1.2. ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LA PORTE DES ALLEMANDS

L'intérêt pour la fortification médiévale messine est tardif et les premières études publiées sur le sujet ne datent que du XIX^e s.

L'enceinte de Metz a longtemps conservé sa vocation défensive mais cette dernière s'étiola toutefois à partir du XVI^e s. En 1769, les moines bénédictins rassemblaient une série de documents évoquant les portes et murailles dans leurs *Preuves de l'histoire de Metz*, sans toutefois évoquer la topographie de la cité médiévale dans les premiers livres (FRANÇOIS, TABOUILLOT, 1769-1790).

Le premier à étudier l'évolution des défenses de la ville a été F.-C. Parnajon (1782-1860), lieutenant-colonel du corps du Génie de la place de Metz, à travers son *Mémoire historique sur la place de Metz* (PARNAJON, 1846). Il fait restaurer la Porte des Allemands, ainsi qu'une partie de l'enceinte du front de Seille entre 1834 et 1843. À partir du milieu du XIX^e siècle, les études ponctuelles se multiplient, surtout sur la Porte des Allemands. G. Boulangé (BOULANGÉ, 1856) et F.-M. Chabert (CHABERT, 1856) se sont intéressés essentiellement à ses éléments spécifiques, comme les mentions épigraphiques et les bas-reliefs sculptés.

Il faut attendre les travaux de l'académicien messin A. Prost (1817-1896) pour qu'un rapprochement entre les sources écrites, les sources iconographiques et la documentation archéologique, axé sur le mur antique, soit mené (PROST, 1865 ; PROST, 1875). La découverte dans le sud de la ville en 1901 des vestiges du mur antique, mais également d'une partie de la muraille médiévale flanquée de ses tours et de sa fausse-braie, a ravivé l'intérêt pour la fortification du Moyen Âge (WOLFRAM, 1901). Depuis 1897, les archivistes et archéologues allemands de la première Annexion ont recensé systématiquement les mentions rencontrées dans les bans de tréfonds – des actes de transactions immobilières – et les sources narratives pour les confronter aux découvertes archéologiques effectuées à l'occasion des grands travaux d'urbanisme du début du XX^e s. (WOLFRAM, 1897 ; WICHMANN, 1909).

Près d'un demi-siècle plus tard, de nouvelles recherches sur le sujet ont été entreprises par J. Schneider dans le cadre de sa thèse. Il a apporté des informations sur la topographie de la cité médiévale, tirées notamment de sources économiques et diplomatiques jusque-là peu utilisées, voire ignorées (SCHNEIDER, 1950, p. 26-48). En 1970, J. Thiriot a dressé une synthèse non exhaustive sur l'état de l'enceinte médiévale entre les XVI^e et XVII^e s. L'absence de données relatives aux siècles précédents affaiblit ce bilan. Ces notices sur les éléments remarquables sont agrémentées de restitutions réalisées à partir des relevés de l'Époque moderne (THIRIOT, 1970). En 1995, C. Corvisier a publié l'article le plus complet à ce jour sur la Porte des Allemands, basé sur les sources archéologiques, écrites et iconographiques, en présentant les grandes étapes de construction du monument (CORVISIER, 1995). La dernière synthèse sur l'enceinte médiévale, signée par P.-É. Wagner dans les *Annales de l'Est* (WAGNER, 2003), date de 2003.

Les premières recherches archéologiques préventives ont eu lieu en 1996. Les résultats de la fouille ont été livrés dans un article de synthèse qui constitue l'état des lieux le plus récent sur le monument (KUCHLER, 1999). Par ailleurs, depuis 2011, l'association *Historia Metensis* a engagé une étude globale des vestiges du front de Seille. L'objectif principal est de confronter les relevés effectués sur le terrain aux sources archivistiques ignorées

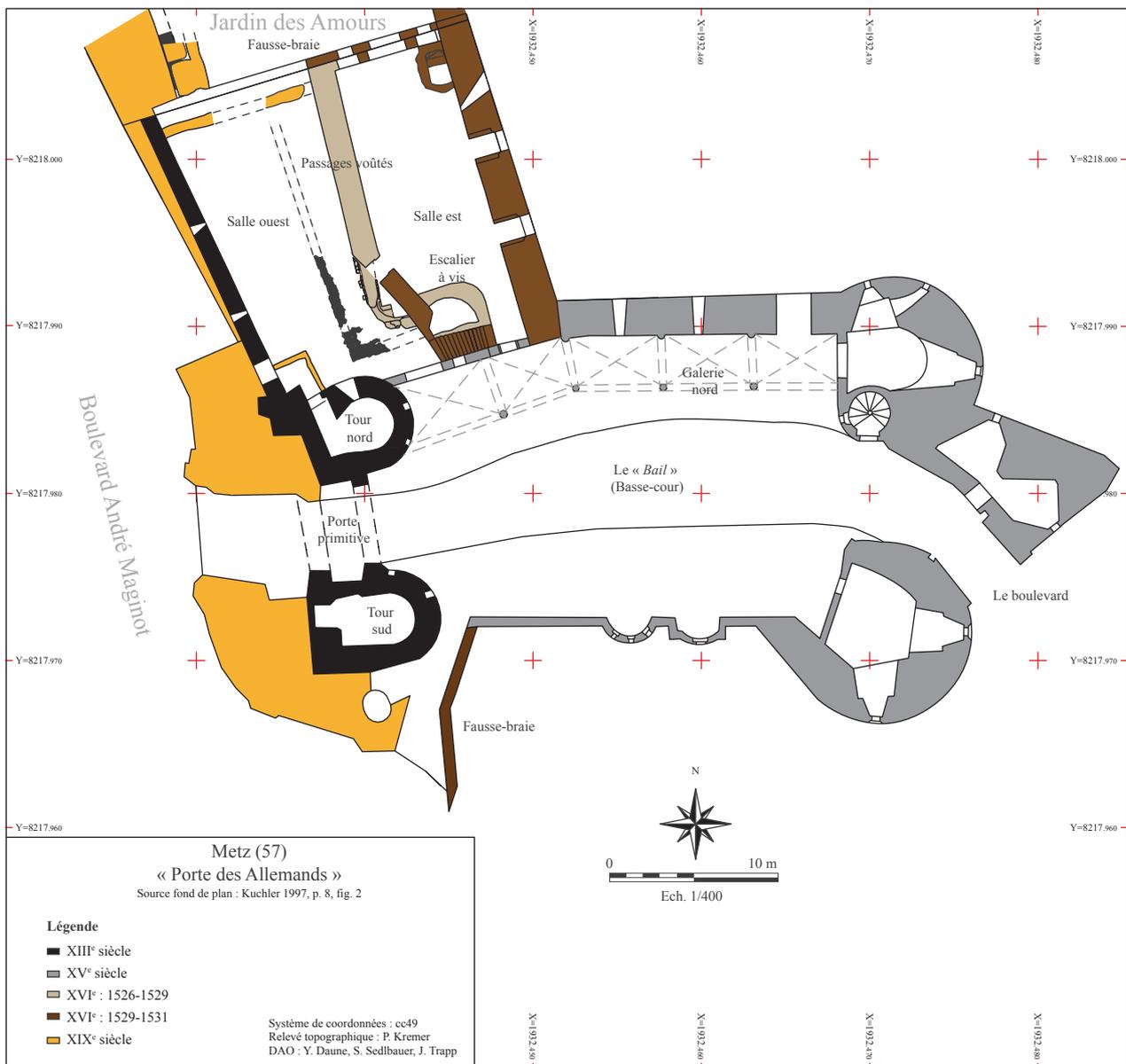


Fig. 3. Relevé diachronique en plan de la Porte des Allemands (DAO : Y. Daune, J. Trapp, S. Sedlbauer).

à ce jour, comme les comptes des Gouverneurs des Murs¹. Les résultats de ces travaux ont déjà fait l'objet d'articles (TRAPP, 2013a et b) et de recherches universitaires. Enfin, les dernières fouilles archéologiques ont été réalisées en 2012-2013 par le Pôle d'archéologie préventive de Metz Métropole au sein des salles voûtées datées du début du XVI^e siècle. Ce sont les résultats de ces investigations qui sont présentés ci-dessous.

1.3. DÉVELOPPEMENTS TOPO-CHRONOLOGIQUES DE LA PORTE DES ALLEMANDS

La Porte des Allemands est le dernier châtelet qui subsiste aujourd'hui de la fortification médiévale. Élevée vers 1230, elle est attestée dans les textes dès 1267 (WICHMANN, 1916, IV,

p. 80) et demeure l'édifice de l'enceinte le mieux connu et le plus documenté. L'ouvrage était l'une des sept principales portes d'entrée de la cité au Moyen Âge, qui comprenait en outre douze autres accès, de moindre importance, citées en octobre 1324 (FRANÇOIS, TABOUILLOT, 1769-1790, IV, p. 7) : porte Serpenoise (citée pour la première fois en 1227), de Saint-Thiébauld (1241), de Chaivrerie (1288), des Repenties (1267), de Saint-Nicolas (poterne), à Mazelle (1251), à la Chenal (1293), des Allemands (1267), du Pont Dame-Colette (1293), au Haut-Champel, au Bas-Champel (1245), de Chadeleirue (1251), au Pont-Rengmont (1288), à la Saulz en Rimport (1269), en Chambière (1245), decoste l'hostel sire Nicole Lambert, au Pont-des-Morts (1267), en Anglemur (1275) et Patart (1278).

À l'instar des autres principaux accès de la cité, la tour-porte, à l'origine de plan quadrangulaire, est encadrée par deux tours d'angle de seize mètres de hauteur de plan semi-cylindrique, dont les trois étages sont coiffés d'un toit en poivrière. À cette époque, les portes primitives semblent n'avoir été que des passages voûtés

1. En cours d'étude dans le cadre d'un Doctorat en histoire médiévale préparé par M. Didiot (Université de Lorraine).

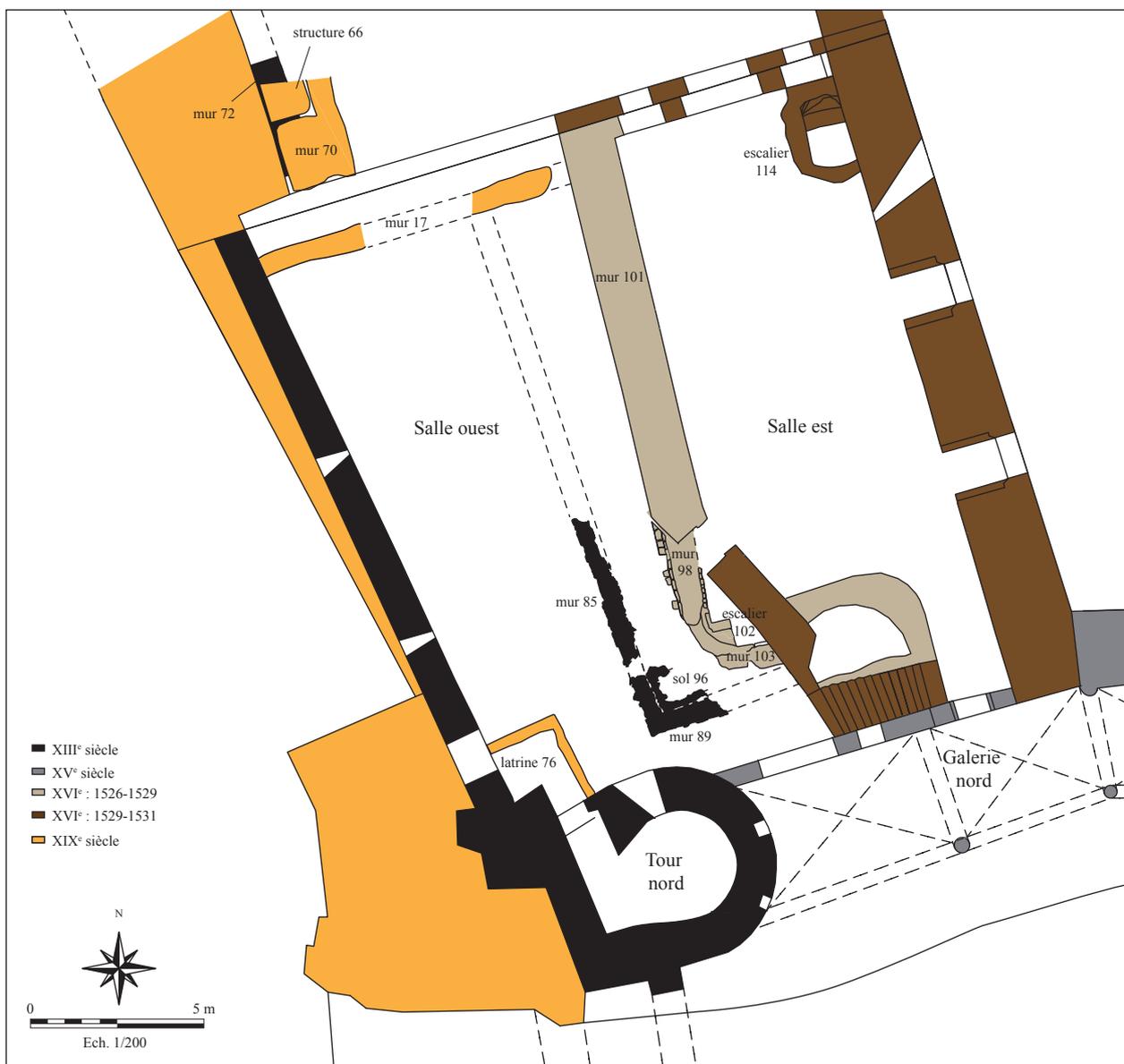


Fig. 4. Relevé en plan de la zone étudiée ainsi que des structures mises au jour lors des sondages de 2012 et 2013 (DAO : Y. Daune, J. Trapp, S. Sedlbauer).

percés dans la courtine. Le compte rendu de la tentative de la prise de la ville par le duc de Lorraine en 1473 indique également la présence de vantaux et de herses (VIGNEULLES, 1932, III, p. 2-3). La Porte des Allemands était aussi protégée par un large fossé empruntant le cours de la Seille, enjambé par un pont. La fouille menée par P. Kuchler dans la *baile* (KUCHLER, 1997), a montré quatre phases de fréquentation de la voirie et a donné la preuve que le pont en avant de l'ouvrage était contemporain de la tour-porte et qu'il était certainement maçonné dès son origine au XIII^e s. La découverte de la tranchée de construction du tablier du pont primitif dément l'hypothèse d'un pont dormant à deux arches.

L'apparition de l'artillerie à feu au cours du XIV^e s. a entraîné des modifications notoires. Durant le siège de la ville par le duc de Lorraine et le roi de France, la porte est dotée d'un ouvrage avancé

construit par l'architecte Henry de Ranconval en 1445². Parfois qualifié dans les textes de « fausse porte », cet ouvrage comportait un étage au-dessus du passage et était doté de deux tours imposantes, percées de canonnières, de dix mètres de diamètre, qui s'élevaient à vingt-huit mètres au-dessus du niveau de la Seille. Ces dernières sont séparées de la porte primitive par un *baile* (basse-cour) construit sur le pont maçonné dont les parapets ont été surélevés. En 1480, une galerie couverte de cinq travées à arcades ogivales est ajoutée au nord du baile pour relier les deux portes. En 1482, un fossé est creusé à l'est, nécessitant d'importants travaux de consolidation (HUGUENIN, 1838, p. 457).

Vers 1529-1531, de nouvelles modifications sont apportées à la porte par Philippe Desch, alors Gouverneur des Murs de

2. Comme le mentionne l'inscription située à l'extérieur de l'ouvrage avancé : « henri de bustorf s(ire) de ranconval fut de cest oufrage maiste pri(n)cipal », corroboré par VIGNEULLES, 1929, II, p. 303-304.

la cité. Deux salles de tir – appelées dans la littérature passages voûtés – sont ajoutées successivement au nord de la porte du XIII^e s., permettant également de relier en toute sécurité le *baile* à la fausse-braie mise en place en 1526-1527³. Une salle de tir est par ailleurs construite sous le pont de la porte afin de la protéger des attaques susceptibles de venir de la Seille.

Les évolutions de l'artillerie ayant rendu la porte obsolète dès le début de l'Époque moderne, Vauban, en 1674, fait construire une troisième porte en avant des précédentes afin de renforcer le dispositif (ANCILLON, 1866, p. 4-5). Quelques décennies plus tard, en 1735, le *baile* a connu des transformations avec l'ajout d'une série d'habitations, principalement au-dessus des salles du XVI^e s., permettant de loger l'aide-major (Archives municipales de Metz, EE42, cité dans BOUR, 1932, p. 75 et CORVISIER, 1995, p. 550). Entre cette date et 1770, le châtelet situé entre les deux tours du XIII^e s. est détruit et les tours sont arasées (DIEUDONNÉ, 1770, III cité dans BOUR, 1932, p. 76).

En 1859-1861, après s'être occupée du front de Seille entre 1834 et 1842, la Direction du Génie militaire a entrepris d'importantes restaurations en s'inspirant des travaux d'E. Violler-le-Duc⁴. Pendant la première Annexion allemande, en 1892, une façade crénelée est construite contre les deux tours du XIII^e siècle.

La porte de Vauban a été détruite mais les habitations n'ont pas connu la même infortune. Elles ont été réhabilitées en 1907 pour accueillir une annexe des Musées de Metz et les collections d'ethnologie liées au Pays messin. Fortement endommagés lors des combats de la Libération en 1944, les bâtiments ont été détruits peu de temps après la guerre. Malgré quelques travaux ponctuels de restauration en 1957 et son classement au titre des Monuments historiques en 1966, la porte a été laissée à l'abandon. Une réhabilitation a été entreprise en 2013-2014 par la Ville de Metz, propriétaire de l'édifice. Les deux salles de 1529-1531 ont été réaménagées afin d'y accueillir des manifestations culturelles.

2. DE NOUVEAUX APPORTS À LA CONNAISSANCE DE LA PORTE DES ALLEMANDS

Le décapage a permis de comprendre certaines particularités du tracé des murs et le dégagement extensif au sud et au sud-est de la salle ouest – ou passage voûté – a apporté des données nouvelles pour la compréhension de l'histoire du monument.

2.1. AU MOYEN ÂGE

2.1.1. *Les données topographiques et stratigraphiques*

Les aménagements sur la tour nord du XIII^e s.

Dans la partie basse du nu du mur de la tour nord du XIII^e s., une assise de calcaire jaune correspond à une retraite talutée⁵ (fig. 5-1). Les blocs chanfreinés (us125) étaient cachés par le sol moderne. À 174,3 m NGF, une ouverture rectangulaire, probablement une canonnière (us123), était réalisée au moyen de sept blocs de calcaire jaune (L. 1,8 m ; h. 0,6 m). Ce dispositif, datant

très probablement du XV^e ou du XVI^e s., était partiellement obstrué par des maçonneries (fig. 5-2).

*Un édifice antérieur à la construction du passage voûté :
une première fausse-braie*

Deux murs perpendiculaires en calcaire bleu (fig. 6) ont été mis en évidence sous les remblais de sol (MR85, MR89). Le premier, orienté nord-ouest/sud-est, a été dégagé sur près de 8 m de longueur. Au-delà de cette limite, le mur semble récupéré et aucun mur perpendiculaire n'a été dégagé. Il mesure 0,50 m d'épaisseur et un sondage manuel a permis de montrer qu'il était implanté à une profondeur supérieure à 0,80 m. Au sud, il est chaîné avec un autre mur (MR89) reconnu sur une longueur de 2 m. L'articulation entre les deux murs est réalisée par des blocs de taille plus importante tandis que l'élévation des murs est assurée par des moellons peu ébauchés. Occasionnellement des moellons de longue queue, proche de la boutisse, assurent plus de stabilité à la construction. À l'est, il est endommagé par une tranchée en relation avec des réseaux récents. L'ouvrage soigné en petit appareil régulier est conservé sur cinq assises au minimum. La liaison entre les moellons est assurée par un mortier assez sableux et friable. Les joints, dont l'épaisseur variait entre 0,02 et 0,04 m, étaient abondamment garnis.

Les niveaux de circulation en relation avec les murs n'ont pas été observés. Une structure pourrait toutefois être en relation : dans l'angle, un boudin ou une plinthe d'éclats de calcaire bleu (ST93) dessine une surface rectangulaire de 1,20 m² au minimum (L. min, 1,20 m ; l. 1 m). Un sol en mortier de chaux (SL96) en couvre la surface, à l'exception des parois.

Concernant la caractérisation fonctionnelle de l'espace, on peut proposer d'interpréter les murs MR85 et MR89 comme les vestiges d'une première fausse-braie. La hauteur des murs sous le niveau de la canonnière de la tour ronde nord, l'implantation et l'orientation des murs semblent compatibles avec l'existence d'un pré-rempart. Des enceintes extérieures sont plus couramment attestées en Alsace (Bergheim, Ribeauvillé, Riquewihr, Molsheim, Cernay, Rouffach, Eguisheim, etc.) qu'en Lorraine (FERRARESSO, WERLÉ, 2008). Le tronçon de l'enceinte urbaine dégagé à Épinal, au 34, rue Entre-les-Deux-Portes et au 37, rue de la Maix, témoigne de l'existence de murs de défense avancée, attesté dès la seconde moitié du XIII^e s. (KOCH *et alii*, 2008).

2.1.2. *Les indices de datation*

Les canonnières de la vieille porte nord, sous la galerie du *baile*, portent la trace de modifications apportées aux XV^e et XVI^e s. Il s'agit de trous à canon circulaires chanfreinés surmontés d'une courte mire (CORVISIER, 1995, p. 554). La canonnière basse mise en évidence au nord de la tour est totalement différente. Elle pourrait se rapprocher du dispositif mis au jour sur une des tours de l'enceinte fortifiée, fondée au XIII^e-XIV^e s., de Reims (ROLLET, 1996, p. 81). La construction du passage voûté ouest l'a rendue inefficace.

La datation de ces aménagements reste à établir avec précision. La chronologie relative indique leur antériorité à la salle de 1529 et la technique de construction employée présente de nombreuses similitudes avec la base de la tour nord. On considère d'ordinaire que la construction de cette dernière était achevée vers 1230 (CORVISIER, 1995, p. 539) et il apparaît que certaines enceintes urbaines extérieures ont été édifiées avant la fin du XIII^e s. et dans le courant du XIV^e s. (FERRARESSO, WERLÉ, 2008, p. 423). Ces différents indices indiquent que les murs reconnus à l'extérieur du tracé de la courtine nord appartiennent à la phase médiévale.

3. Ces travaux sont mentionnés par une inscription présente dans une des salles : « Sire Philippe des Maistre et gouerne(u)r de louuraige en lan 1529 » (fig. 14, *infra*).

4. Service historique de la Défense, Vincennes, Archives du Génie, art. 23, Metz, sous-section 2, carton 24, cité dans CORVISIER, 1995, p. 551-552.

5. Une assise en blocs chanfreinés a également été observée sur la paroi de la tour méridionale lors des fouilles de 1996 (KUCHLER, 1999, p. 206).

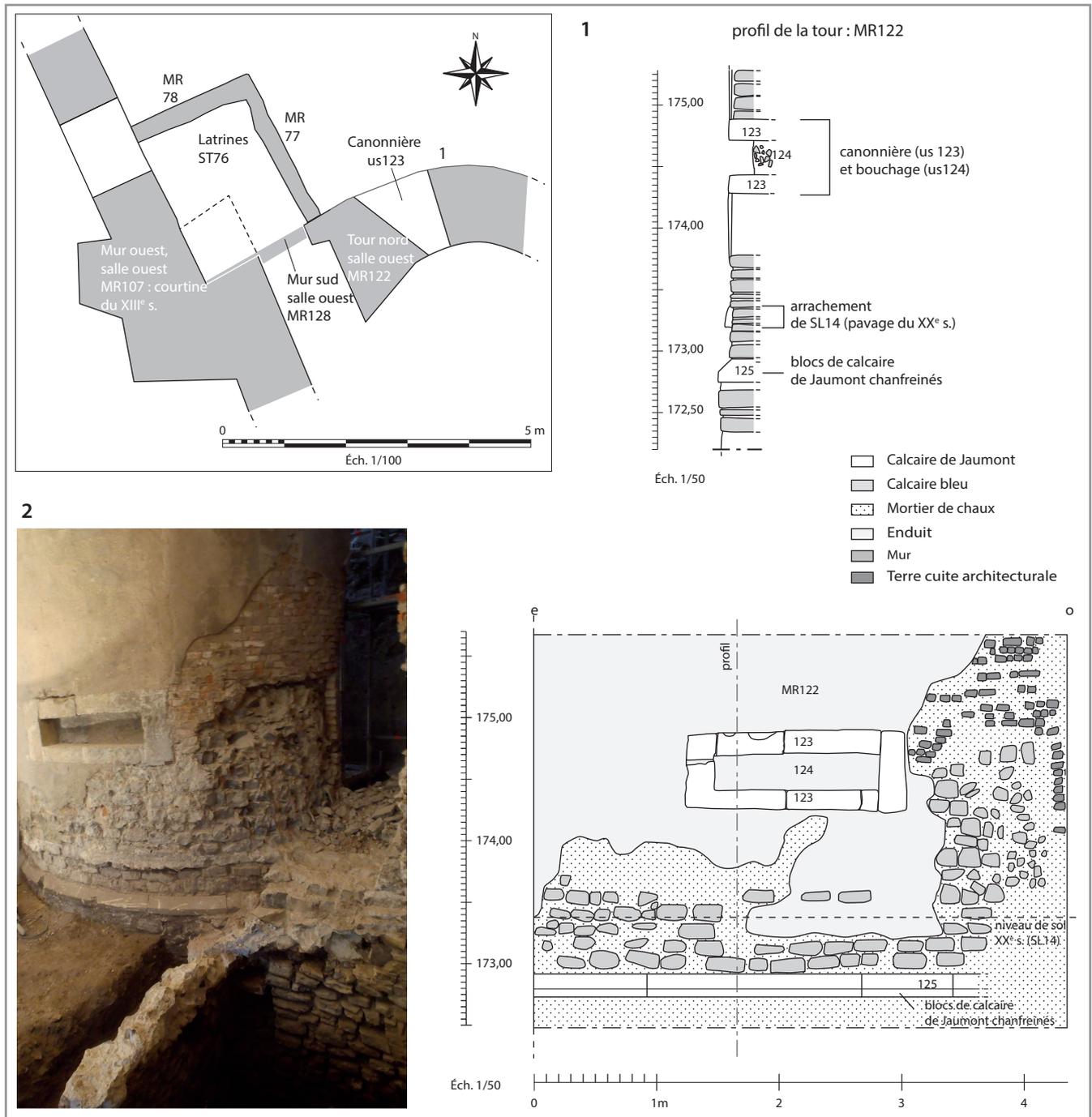


Fig. 5. La tour nord du XIII^e s. 1. Relevé de l'élévation et profil d'un tronçon de mur de la tour nord du XIII^e s. ; 2. la tour nord du XIII^e s., vue depuis le nord-ouest (cliché : S. Sedlbauer).

2.2. À LA RENAISSANCE

2.2.1. Les données topographiques et stratigraphiques

Le comblement de la fausse-braie

Un sondage a été réalisé au nord du passage voûté, à l'est de la courtine du XIII^e s., dans les jardins des Amours (fig. 7-1, 3). La stratigraphie a pu être observée sur près d'1,20 m de hauteur (fig. 7, n° 2). Dans ce dernier, plusieurs niveaux de remblais constituant le noyau de la fausse-braie de 1526-1527 ont été appréhendés (us69, us68, us67). Ces couches de limon sableux contenaient de nombreux fragments de blocs et de la céramique qui fournit un *terminus post quem* à l'érection de la salle voûtée

ouest. À 172 m NGF, quatre rangs de moellons d'un mur à assises régulières et à joints gras pourraient correspondre au parement oriental de la courtine du XIII^e s. (fig. 7, n° 4).

Les murs MR98 et MR102

Deux fondations de murs sont apparues (fig. 6, fig. 8) au sud-est de la salle ouest. Appartenant visiblement à la phase primitive du mur central séparant les deux salles du passage voûté, le tronçon (MR98) découvert recoupe très clairement les niveaux dans lesquels les murs de la première fausse-braie étaient implantés. Pratiquement parallèles à l'axe nord-sud du mur d'enceinte, les fondations de ce mur (MR98) se situent dans le prolongement du mur central. Elles forment un angle droit avec un autre mur

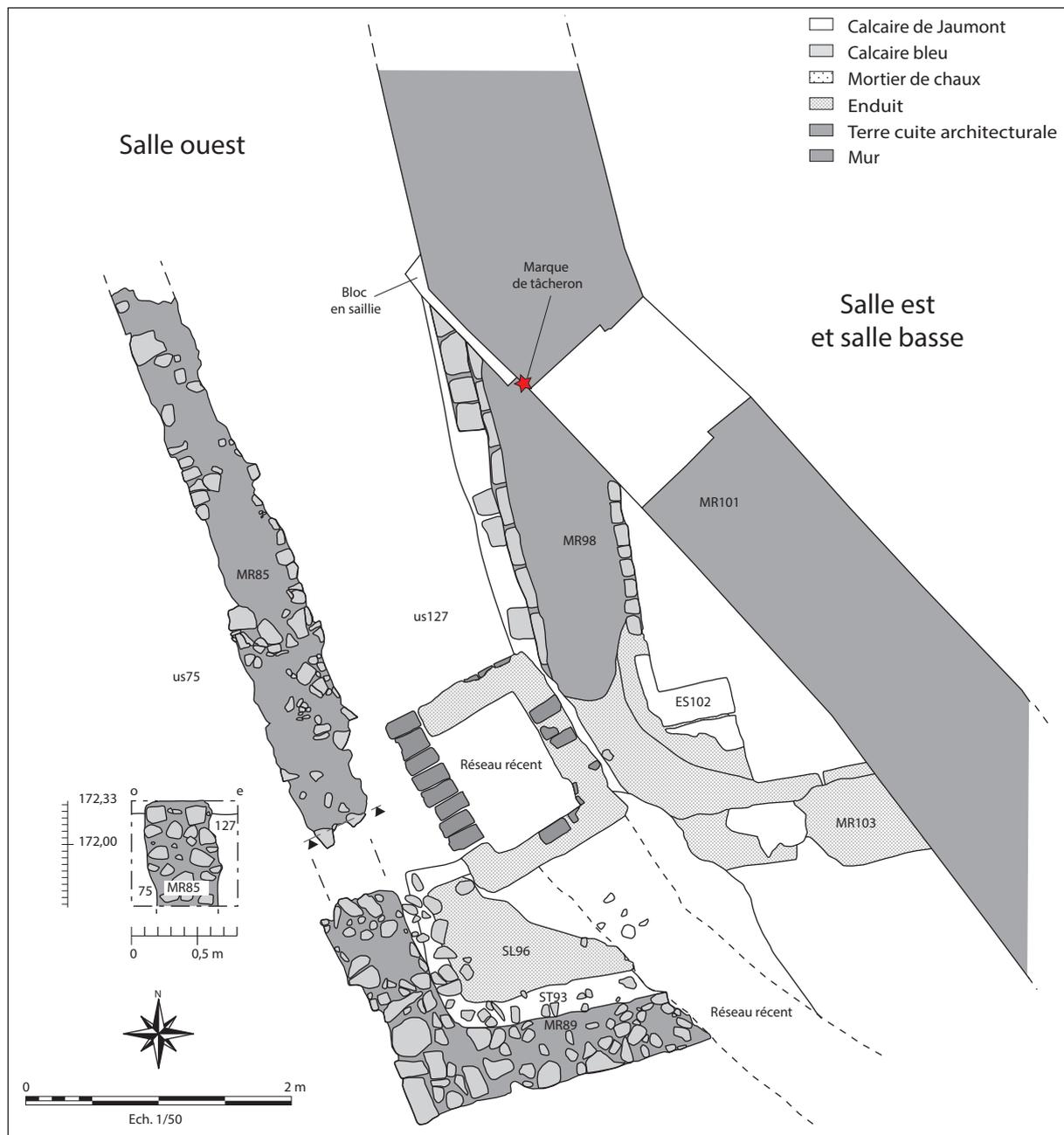


Fig. 6. Relevés des structures découvertes dans l'angle sud-est de la salle ouest du passage voûté (DAO: S. Sedlbauer).

(MR103) parallèle à l'axe du portique nord situé sur la *baile*. Dans l'angle formé par ces deux faits archéologiques, deux grands blocs soigneusement équarris semblaient appartenir à un escalier circulaire (ES102). Il doit probablement s'agir des vestiges de l'escalier à vis qui permettait d'accéder à la fausse-braie à partir de la terrasse d'étage. L'escalier était constitué de dalles (L. observable 0,65 m; l. 0,25 m) en calcaire jaune qui possédaient une courbure au niveau de la joue interne.

Le mur orienté nord-sud (MR98) était implanté dans une couche (us127) contemporaine ou postérieure à l'aménagement des murs anciens (MR85, MR89). Il possède deux parements et son élévation est constituée d'un appareil à assises régulières de moellons équarris (L. moyenne 0,16; h. 0,13) liés par un mortier de chaux à joints maigres. La fourrure entre les deux parements est composée exclusivement de mortier. L'élévation repose sur

une semelle de fondation constituée de moellons rectangulaires (L. moyenne 0,2 m; h. 0,15 m). Le mur perpendiculaire (MR103) possède les mêmes caractéristiques techniques et le même état de conservation. Toutefois, une plus forte proportion de mortier occulte la face supérieure de l'arase du mur.

Les trois marches de l'escalier (ES102) étaient incorporées à la maçonnerie de ces deux murs, ce qui assure la contemporanéité des trois faits archéologiques.

L'angle a probablement été détruit lorsque l'entrée de la salle ouest a été redessinée. Le tracé du mur central (MR101) dans son état actuel change d'orientation brusquement pour former un angle obtus dans le tiers sud. Au point d'inflexion, un linteau ou un jambage en calcaire jaune a été déposé en panneresse. Il débordait du tracé des deux murs (fig. 8, n^{os} 1, 2 et 3). Sur cette reprise, un bloc en calcaire jaune porte une marque de tâcheron.

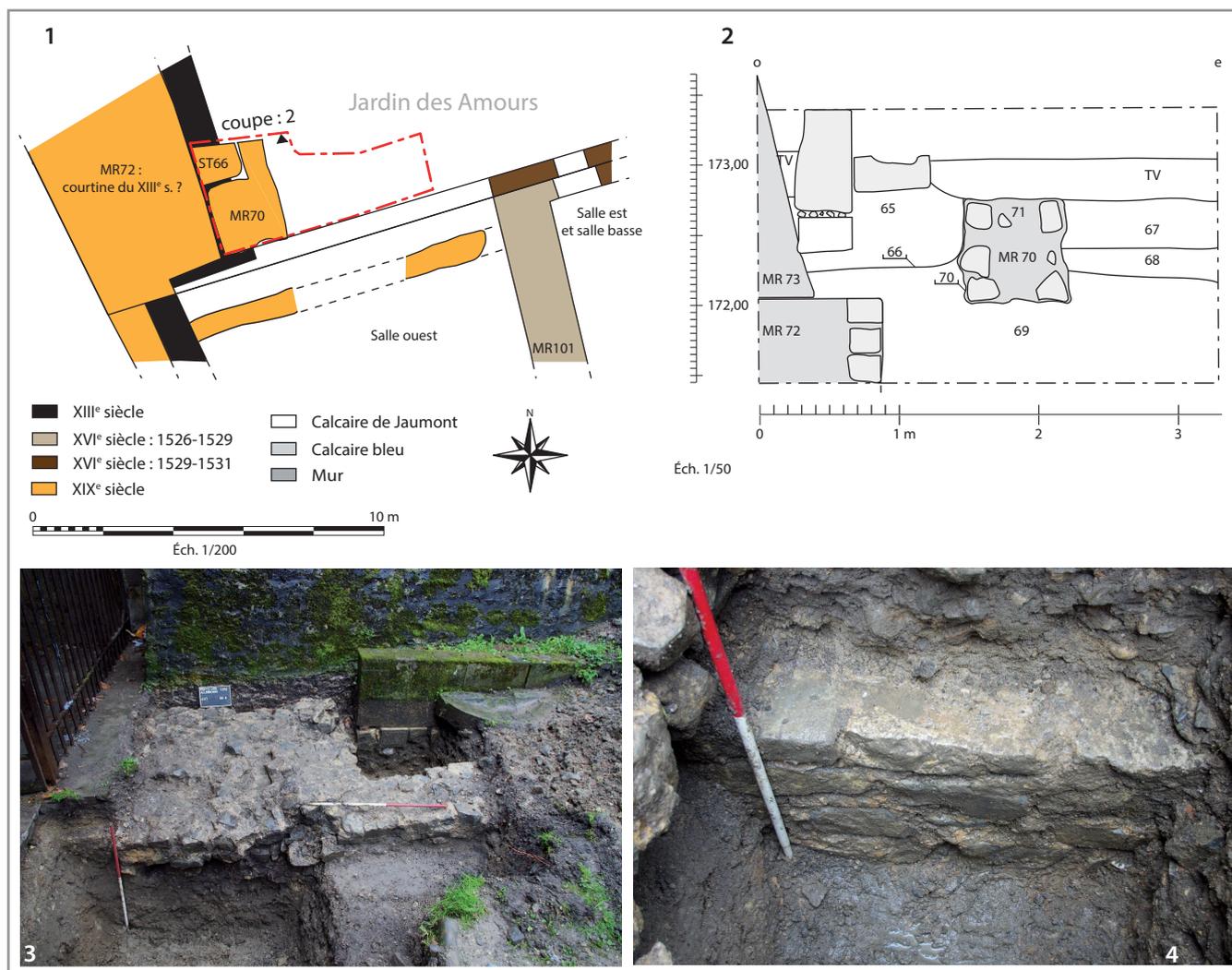


Fig. 7. Le sondage dans le Jardin des Amours. 1. Relevé en plan du sondage (DAO : Y. Daune, S. Sedlbauer) ; 2. relevé de la coupe ouest-est (DAO : Y. Daune, S. Sedlbauer) ; 3. vue générale, depuis l'est (cliché : S. Sedlbauer) ; 4. détail du mur interprété comme appartenant à la courtine du XIII^e s. (cliché : S. Sedlbauer).

La maçonnerie (MR101) était difficilement observable en raison des enduits de surface. Les fondations indiquaient que ce tronçon était postérieur aux murs MR98 et MR103 et à l'escalier ES102. Le traitement de la fondation est particulier à l'emplacement de la descente d'escalier, car des gros blocs parallélépipédiques dressés à la manière de voussoirs ont été employés pour former un arc de décharge (fig. 8, n^{os} 4 et 5).

Un escalier dans l'angle nord-est de la salle est

Le décapage des sols du début du XX^e s. (us14) a permis de documenter un escalier (fig. 9) situé dans l'angle nord-est de la salle est (ES114). Sa mise au jour a nécessité le démontage d'une chape de béton (us58) et d'un muret en calcaire qui longeait le mur nord (MR117). Six marches (l. 0,15) ont été observées. Elles possédaient une hauteur de contremarche d'environ vingt centimètres. Une partie des blocs en calcaire jaune avait été récupérée. Le mur de cage à l'ouest (MR45) et la couverture voûtée de la structure (MR116) étaient réalisés en un seul tenant au moyen de petits moellons et d'éclats de calcaire bruts noyés dans du mortier de chaux de couleur blanchâtre. Sur la surface, des traces d'enduit plus fin étaient visibles. Cette structure longeait d'abord le mur nord puis effectuait un quart de tour le long du mur est.

Il permettait peut-être de relier la salle est du passage voûté à la casemate sans s'exposer.

La contemporanéité avec la construction de la salle semble probable mais elle est impossible à établir. Un accès existait dès l'origine puisqu'un escalier droit desservait la casemate basse et la chambre sous le *baile*. L'existence d'un second passage pourrait sembler superfétatoire, à moins que cet escalier n'ait conduit à un local situé dans le volume de la voûte.

2.2.2. Les indices de datation

Le remblai contemporain de l'abandon de l'escalier a livré treize tessons dont cinq datent de l'époque romaine (us50 et 55). Les huit fragments restants comptent deux panses non tournées riches en dégraissant coquillier, une anse à pâte sableuse avec des coulures de glaçure verdâtre, une panse de forme ouverte à glaçure kaki interne sur cru et un petit fragment de grès au sel. Ce mobilier n'est pas homogène d'un point de vue chronologique, mais les éléments les plus récents évoquent les XV^e-XVI^e s.

La datation de la mise en place de la fausse-braie peut être appréhendée par la céramique issue du remblai us69. Il a livré neuf tessons d'époque romaine ainsi que dix-huit fragments à pâte rouge sableuse présentant tous une glaçure sur leur paroi interne.

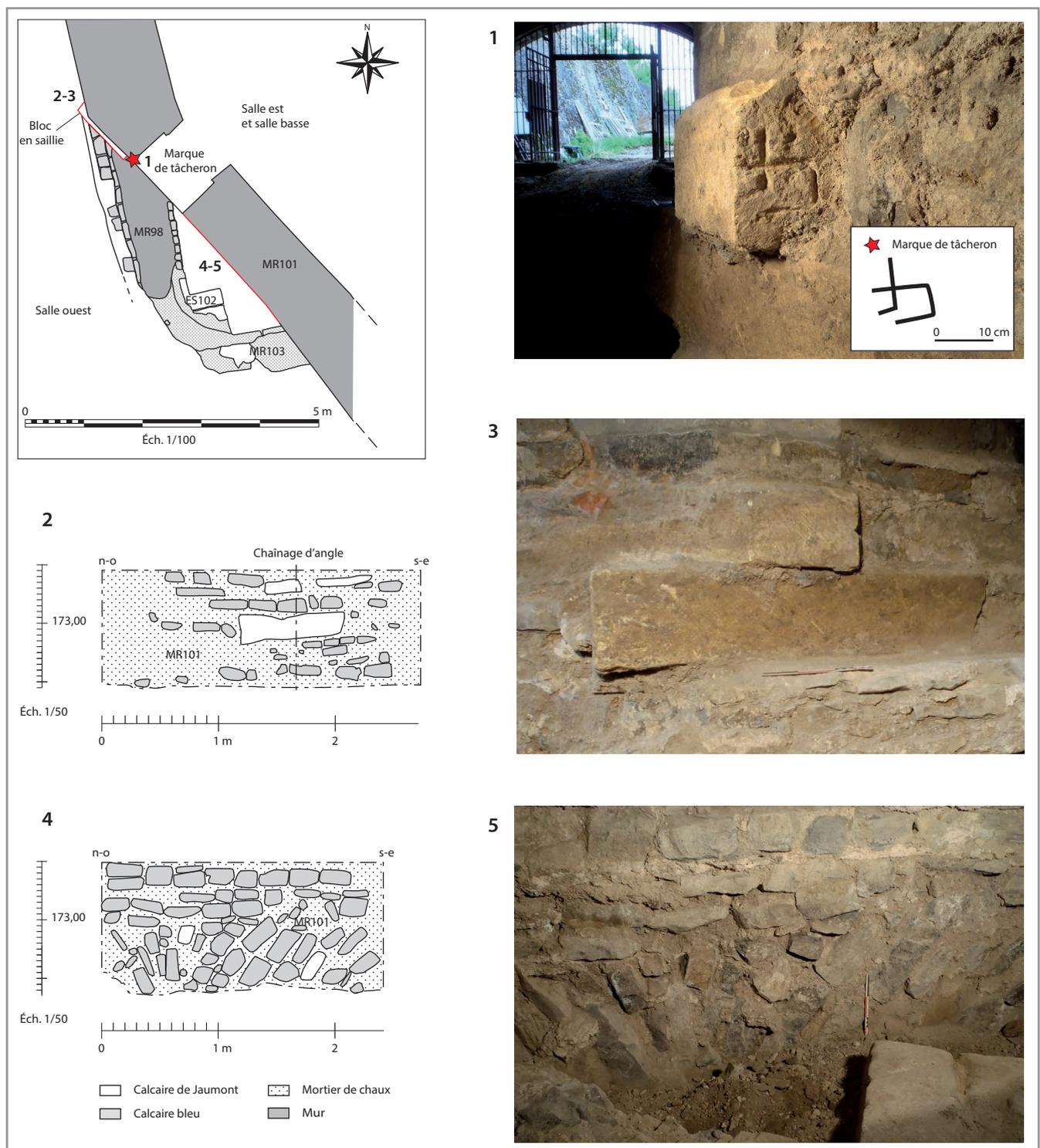


Fig. 8. Les structures contemporaines du passage voûté. 1. Vue de la marque de tâcheron depuis le sud (cliché : G. Brkojewitsch) ; 2. relevé en élévation du mur MR101 (DAO : Y. Daune, S. Sedlbaueur) ; 3. le point d'inflexion du mur MR101, vu depuis l'ouest (cliché : G. Brkojewitsch) ; 4. relevé de la fondation du mur MR101 (DAO : Y. Daune, S. Sedlbaueur) ; 5. l'escalier ES102 au premier plan et la fondation du mur MR101, vus depuis l'ouest (cliché : G. Brkojewitsch).



Fig. 10. Le mobilier livré par le remblai de construction us69 (DAO : S. Marquié, C. Vélien).

Les éléments les plus remarquables appartiennent au registre culinaire. Le service des mets est illustré par un plat creux à large marli décoré de grands filets d'engobe et recouvert d'une glaçure plombifère transparente (fig. 10, n° 1). Deux fragments de terrines font référence à la préparation des aliments. L'un, comme le plat creux, est décoré de filets d'engobe et recouvert d'une glaçure plombifère transparente (n° 2). Quant à l'autre, son bord en faucille présente une trace d'arrachement d'anse et est entièrement recouvert d'un

engobe clair et d'une glaçure plombifère jaune agrémentée de taches vertes (n° 3). Cet ensemble est complété par un pot à bord replié à l'extérieur recouvert d'une glaçure plombifère transparente (n° 4) ainsi que par une forme fermée à bord en bandeau, peut-être un pichet, recouvert d'une glaçure verte interne (fig. 10, n° 5).

Le mobilier de l'us69 est chronologiquement homogène et permet de situer la mise en place du remblai au XVI^e s. par comparaison avec d'autres dépôts messins : place de la République

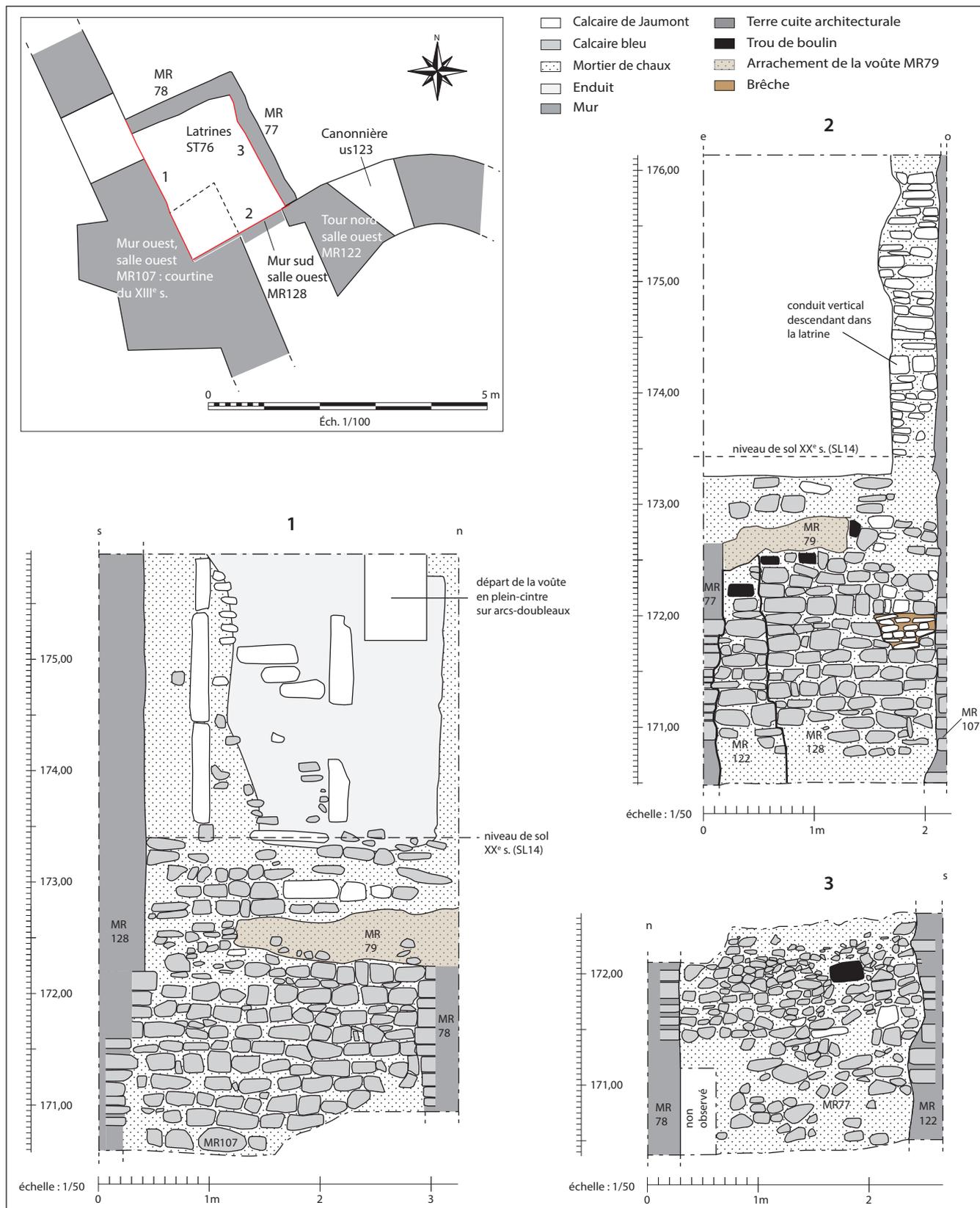


Fig. 11. Latrines ST76. **1.** Relevé en élévation du mur ouest MR107 appartenant à la courtine; **2.** relevé en élévation du mur sud MR128 des latrines; **3.** relevé en élévation du mur ouest MR77 des latrines (DAO: S. Sedlbauer).

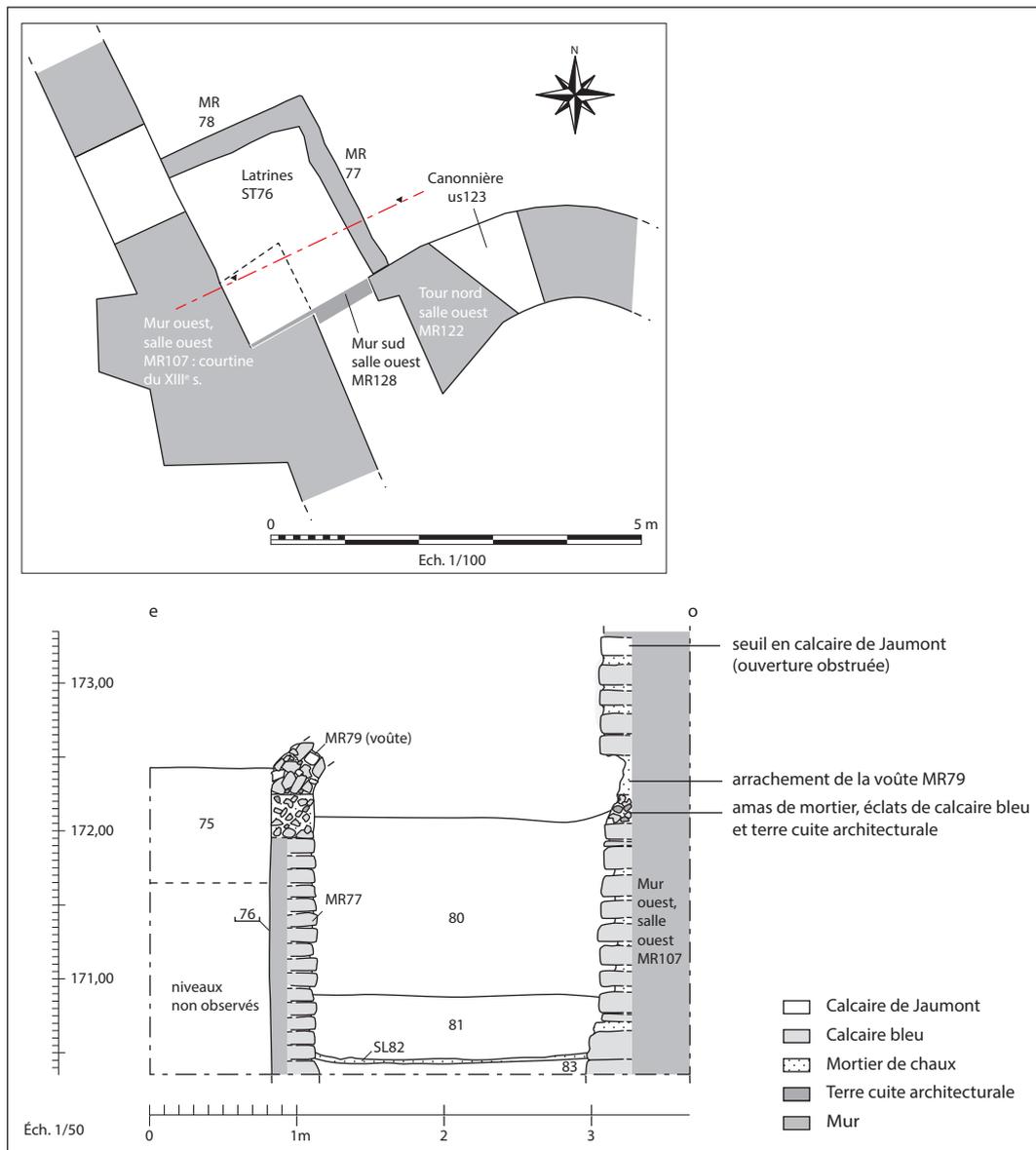


Fig. 12. Latrines ST76 : coupe est-ouest de la structure (DAO : S. Sedlbauer).

(DUREY, 2014), Colline Sainte-Croix (BOURADA, KUCLER, 2002), Sainte-Chrétienne (PROUTEAU, 2012) et Arsenal Ney (BOURGER, CABART, 1990, p. 120-127, latrine 111). De plus, la connaissance de travaux de renforcement effectués en 1526 lors de la réalisation de la fausse-braie vient conforter cette datation.

2.3. AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

2.3.1. Les données topographiques et stratigraphiques

Des latrines dans la salle ouest du passage voûté

Des latrines (fig. 11 et 12) occupaient l'angle sud-ouest du passage voûté de la salle ouest. L'espace, de plan rectangulaire (L. 2,3 m ; l. 2 m ; h. cons. 2,10 m), était dans un bon état de conservation à l'exception de la voûte qui avait été arasée lors de la mise en place du sol. La structure était composée de deux murs chaînés à angle droit à l'est et au nord (MR77, MR78) et implantés dans un creusement (us76) ajusté aux dimensions de la structure (fig. 11, n° 3). Ce dispositif était complété par un

troisième mur situé au sud (MR128) (fig. 11, n° 2). À l'ouest, la maçonnerie de ce dernier s'intercalait entre le mur de courtine du XIII^e s. (MR107) et sur les fondations de la tour nord (MR122) (fig. 11, n° 2).

Les murs (MR77, MR78) étaient édifiés au moyen de moellons de calcaire bleu équarris répartis sur seize assises régulières. La taille des moellons oscillait entre 0,15 et 0,35 m de longueur pour une hauteur allant de 0,2 à 0,3 m en moyenne. Peu de soin était apporté à l'assemblage qui laissait apparaître des joints de trois à cinq centimètres de hauteur très recrusés. Au sommet du mur MR77, un massif d'éclats de calcaire mêlé à une plus forte proportion de mortier formait un départ de voûte. Sur la paroi interne du mur MR77, un trou de boulin (L. 0,3 m ; 0,2 m) était encore visible.

Le mur sud (MR128) possède les mêmes caractéristiques techniques. Il s'intercale entre le mur de courtine (MR107) et la paroi convexe de la tour nord (MR122). Un coup de sabre est visible à la jonction entre les latrines et la structure circulaire (fig. 11, n° 1). La jonction était assurée par des petites cales dans

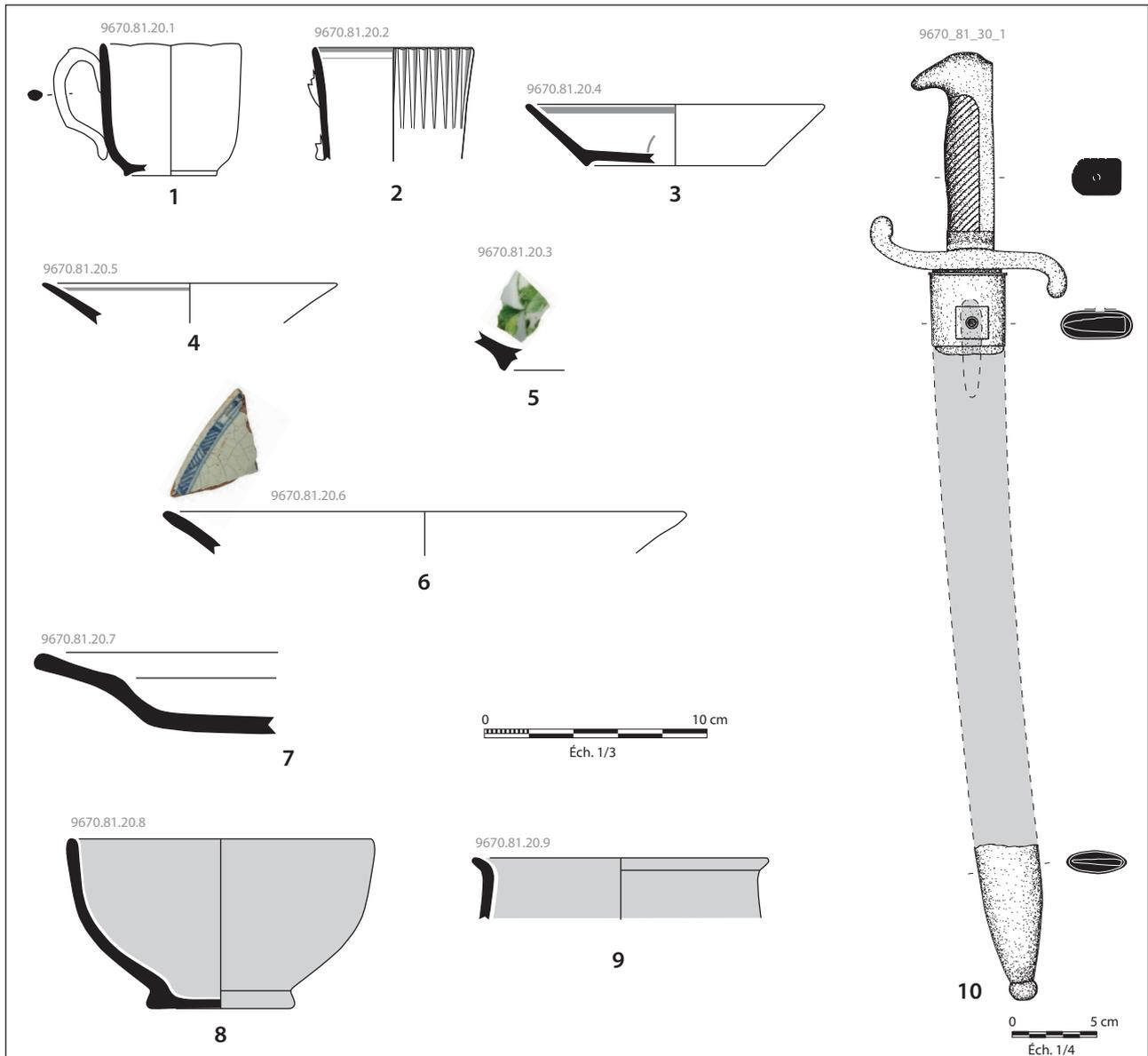


Fig. 13. Le mobilier issu du comblement inférieur des latrines ST76 (us81) (DAO : S. Marquié, C. Vélien, F. Vorreux).

la partie haute et par un bourrage de mortier dans la partie basse. Dans l'angle supérieur ouest de la paroi interne, une brèche ou une ouverture volontaire avait été colmatée par des petits moellons de calcaire jaune (fig. 11, n° 1).

Le fond de la structure était composé d'une couche de terre battue (us83) assez meuble testée sur une dizaine de centimètres. Ce niveau avait servi de préparation à un sol en mortier de chaux très sableux de couleur jaune qui possédait une épaisseur de 0,05 m. Sur le sol, la couche inférieure était très riche en macrorestes non étudiés à ce stade (us81). Le niveau de limon meuble de couleur brune a livré quelques fragments de terre cuite architecturale, de la faune, quelques fragments de vaisselle en porcelaine, des verres à pied ainsi que plusieurs éléments d'un glaive d'infanterie prussien (fig. 13).

La couche supérieure (us80) renfermait les remblais de la voûte et le sommet des maçonneries mêlés à du sédiment meuble et hétérogène. Ce niveau comportait des fragments de terre cuite architecturale, de mortier et de bois. Sa mise en place précédait la construction des sols au début du XX^e s. Sur le mur ouest de la

salle ouest (MR107), l'arrachement d'une partie de l'enduit et de l'appareil de calcaire témoigne de cette phase de démolition (cote supérieure : 172,5 m NGF).

Un conduit de section rectangulaire reliait originellement la salle à l'étage (probablement la salle des gardes à l'ouest) aux latrines. Fortement endommagé, son tracé était encore visible sur toute la hauteur du mur ouest de la salle ouest (MR107) (G.B.).

2.3.2. Les indices de datation

Le comblement de la structure (us81) a livré vingt-huit tessons pour un nombre minimum de neuf individus. La porcelaine blanche, à décor doré ou imprimée, compte cinq récipients. La faïence a livré deux vases, dont un à cul noir, et la céramique glaçurée comprend deux autres formes. D'un point de vue fonctionnel, les éléments identifiables appartiennent, pour l'essentiel, au registre du service de table : une tasse en porcelaine blanche à bord contourné (fig. 13, n° 1), une deuxième tasse godronnée et deux soucoupes, toutes trois en porcelaine blanche et or (n°s 2 à 4),

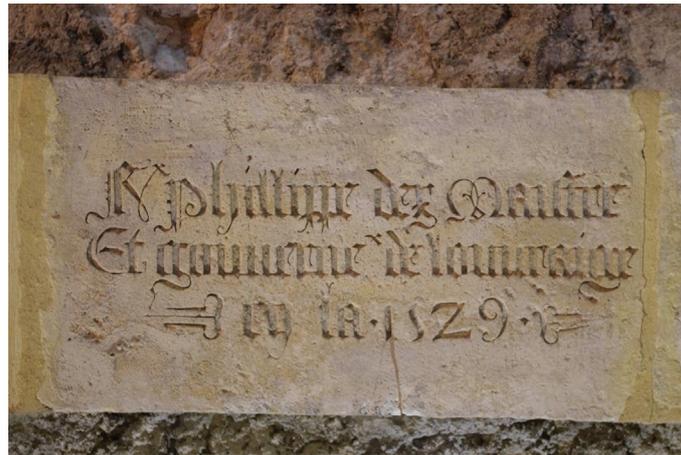


Fig. 14. Vue de l'inscription fixée sous un arc doubleau du passage voûté (cliché. G. Brkojewitsch).

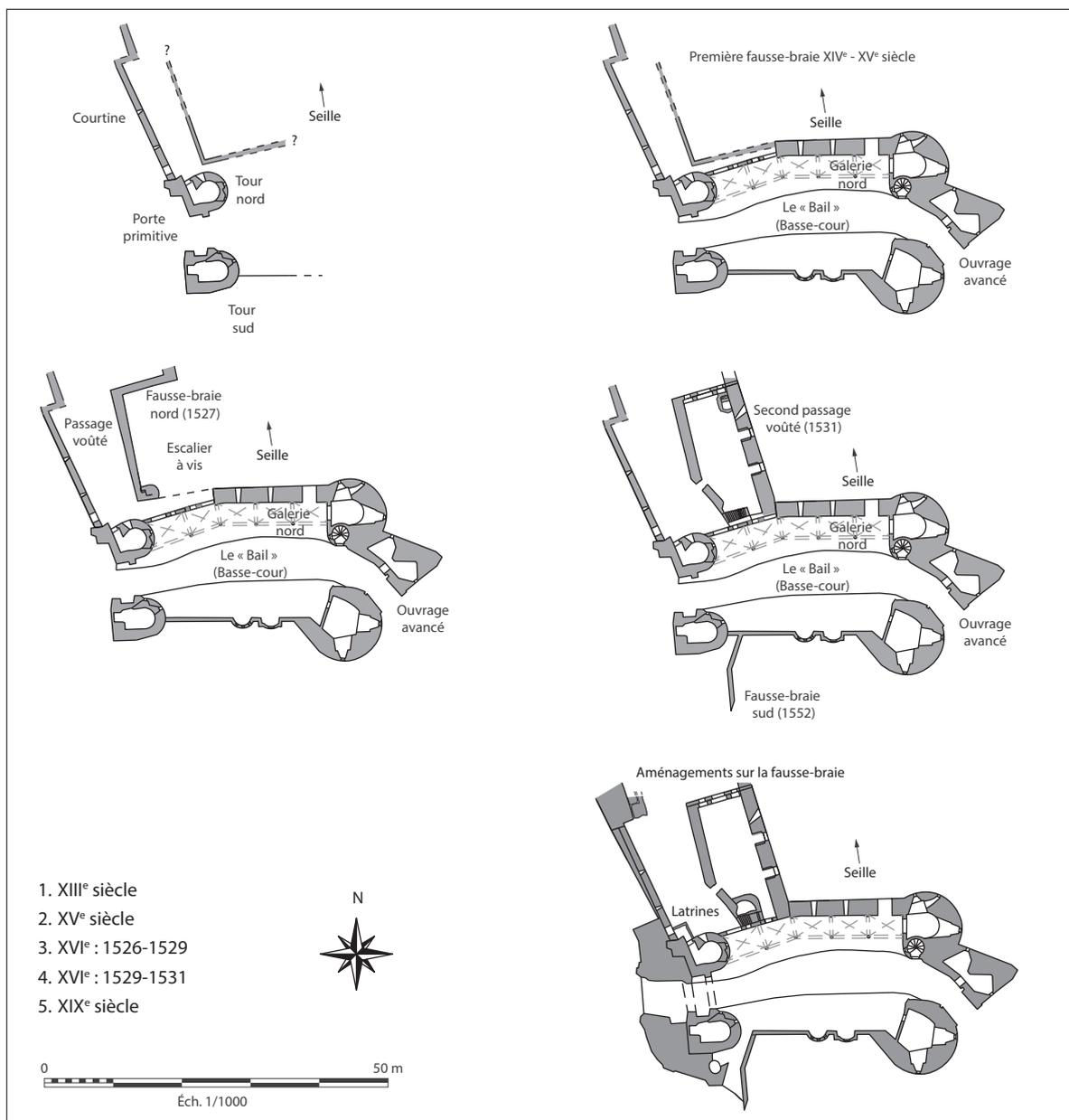


Fig. 15. Proposition de restitution des principales phases de construction (DAO : S. Sedlbauer).

une assiette en faïence blanche à décor de cobalt (n° 6) ainsi qu'un plat en porcelaine à décor végétal imprimé de couleur verte (n° 5) et un autre plat ovale à marli en faïence à cul noir (n° 7). Enfin, cet ensemble compte également un bol hémisphérique recouvert d'une glaçure brune (n° 8) et un pot à conserve à glaçure jaune interne et brune mouchetée externe (n° 9). Le remplissage contenait plusieurs éléments d'un glaive d'infanterie prussien, modèle *Seitengewehr M 1864 U/M*⁶ (fig. 13, n° 10). Ce matériel est homogène d'un point de vue chronologique et peut être daté du XIX^e / début XX^e s.

3. SYNTHÈSE

Les récentes interventions archéologiques ont offert une opportunité d'étoffer la connaissance de l'architecture de la vieille porte et de l'organisation de l'enceinte urbaine médiévale. Une canonnière en sifflet et un rang de blocs chanfreinés formant une retraite talutée ont ainsi pu être décrits sur la face septentrionale de la tour nord. Deux murs, en phase avec cette dernière, pourraient être interprétés comme les vestiges d'une première fausse-braie.

La fouille a permis de mieux cerner le plan initial de la salle voûtée ouest. Cette dernière, édifiée en 1529 (fig. 14), avait un plan sensiblement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. À cette époque, l'escalier en vis descendait au sud-est du passage voûté vers la rive gauche de la Seille et dans cette configuration le point de passage entre la *baile* et le passage voûté était plus étroit. Cet état a duré fort peu de temps. Le mur extérieur de la salle voûtée ouest a été doublé en avant par une autre muraille, fondée sur le soubassement rectiligne de la seconde fausse-braie. Entre ces deux murs, les deux salles superposées (la casemate basse et la salle voûtée est) ont été construites. Ces travaux ont nécessité la destruction et l'obstruction de l'escalier à vis, remplacé par un escalier droit. La largeur de l'ouverture donnant accès à la salle ouest depuis la *baile* est alors considérablement réduite. D'après les sources et les caractéristiques techniques du bâtiment, Christian Corvisier proposait de dater ces reprises vers 1531 (fig. 15).

6. La poignée de l'objet est en laiton fondu (L.: 12,5 cm), striée sur sa face externe, à croisière inversée (L.: 10,6 cm) et pommeau en tête d'aigle stylisé. La lame était courbe en acier à un tranchant et émouture plate (section triangulaire; L.: 42,9 cm; l.: 4,1 cm; ép.: 0,9 cm). Le fourreau à chape simple, en cuir et laiton, possédait une terminaison en bouton hémisphérique (L.: 44,4 cm; l.: 4,6 cm; ép.: 1,85 cm). La partie médiane du fourreau, habillée de cuir, et le système de suspension étaient lacunaires. La longueur totale de cette arme devait être proche de 58 cm. L'absence de cuvette vissée au fourreau permet de proposer pour cet objet une date de production allant de 1864 à 1871.



Fig. 16. Cliché de la salle est dans son état actuel (F. Steinort, Mairie de Metz).

Les recherches sur la Porte des Allemands permettent d'illustrer l'évolution et la complexité d'un ouvrage d'entrée dans une grande agglomération. À l'instar de nombreuses autres villes, le modèle de la tour-porte a été choisi dès l'origine. Cette dernière s'adapte très tôt à l'artillerie. L'enceinte connaît probablement une augmentation de son épaisseur durant la période médiévale, à l'instar d'autres villes telles que Strasbourg ou Verdun (FERRARESSO, WERLÉ, 2009, p. 434). En constante évolution, l'ouvrage a connu des transformations nombreuses et complexes entre 1526 et 1531, destinées à améliorer le système de défense et à rationaliser la circulation. Des améliorations d'hygiène et de confort sont intervenues au XIX^e s. Une nouvelle page de l'histoire du monument s'est tournée, avec la rénovation des salles datant de la Renaissance. La mise en place des enduits et des sols masque complètement les structures documentées à l'occasion de la fouille (fig. 16).

BIBLIOGRAPHIE

- ANCILLON J., 1866, *Recueil journalier de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la cité de Metz, pay messin et aux environs depuis le mois de juin 1674 jusqu'en 1683 inclusivement*, Metz-Paris, Chabert F.-M. éd.
- BOULANGÉ G., 1856, « Metz au Moyen Âge », *L'Austrasie*, p. 1-16.
- BOUR R.-S., 1932, « Metz: notes sur la topographie de la partie orientale de la ville », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, p. 1-180.
- BOURADA L., KUCHLER Ph. *dir.*, CABART H., FOLZAN M., LANSIVAL R., LEFÈVRE A., MASQUILIER A., PETITNICOLAS F., 2002, *Metz 'Colline Sainte-Croix' Bâtiments D1, D3, D4 et I*, D.F.S. de fouille d'archéologie préventive, Metz, S.R.A./AFAN Grand-Est, p. 21-136.
- BOURGER I., CABART H., 1990, « La céramique et le verre de deux ensembles clos des XIV^e et XVI^e siècles à Metz (Moselle) », *R.A.E.*, t. 41, fasc. 1, p. 105-140.
- CHABERT F.-M., 1856, « Notice sur des bas-reliefs du seizième siècle qui se voient près de la porte des Allemands de la ville de Metz », *Mémoires de l'Académie de Metz*, p. 251-258.
- CORVISIER C., 1995, « La porte des Allemands à Metz », *in: Congrès archéologique de France, 149^{ème} session, Les Trois-Évêchés et l'ancien duché de Bar, 1991*, p. 539-570.
- DIEUDONNÉ S., 1770, *Mémoires sur Metz*, t. III (Bibliothèques-Médiathèques de Metz, Ms. 909).
- DUREY V., 2014, « La céramique médiévale et moderne de la Place de la République à Metz », *in: DREIER Ch.* avec la coll. de ASSELIN G., BIGONI R., DAUNE Y., DUPOND R., DUREY V., HERVEUX L., JOUANIN G., LEMOINE K., MARQUIÉ S., MOREL A., PASCAREL N., TEGEL W., THOREL M., TRAPP J., WAGNER P.-E., *Metz, place de la République: les fouilles de 2008. Vol. 2: L'occupation médiévale et les vestiges de la citadelle*, D.F.S. de fouille d'archéologie préventive, Metz Métropole, Metz, S.R.A., p. 87-188.
- FERRARESSO I., WERLÉ M., « L'enceinte et ses composantes », *in: HENIGFELD Y., MASQUILIER A. dir.*, 2008, p. 395-438 (26^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- FRANÇOIS J., TABOUILLOT N., 1769-1790, *Histoire de Metz*, Metz, Lamort, 7 vol.
- HENIGFELD Y., MASQUILIER A. *dir.*, 2008, *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI^e-XV^e siècle)*, Dijon, 539 p. (26^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- HUGUENIN J.-F. *dir.*, 1838, *Journal de Jean Aubrion*, *in: Les chroniques de la ville de Metz recueillies, mises en ordre et publiées pour la première fois*, Metz, S. Lambort, 896 p.
- KOCH J., KRAEMER C., KUCHLER P., MASQUILIER A., « Épinal (Vosges) », *in: HENIGFELD Y., MASQUILIER A. dir.*, 2008, p. 83-103 (26^{ème} suppl. à la *R.A.E.*).
- KUCHLER P., 1997, *Metz, 'Porte des Allemands'*, D.F.S. de fouille préventive, 1996, AFAN, 87 p.
- KUCHLER P., 1999, « Fouille archéologique à la Porte des Allemands de Metz », *Bull. monumental*, 157-2, p. 205-210.
- PARNAJON F.-C., 1846, « Mémoire historique sur la place de Metz », *Congrès archéologique de France, Paris*, Derache, p. 212-238, réédité *in: L'Austrasie*, 1908-1909, p. 97-128.
- PROST A., 1865, *Études sur l'histoire de Metz, les légendes*, Nogent-le-Rotrou, Daupley-Gouverneur, 510 p.
- PROST A., 1875, « Les fouilles de Metz en 1875 », *Mémoires de l'Académie de Metz*, p. 373.
- PROUTEAU R., 2012, « La période moderne », *in: AUGRY S. dir.*, *Metz, Moselle, 50 à 58 rue Dupont-des-Loges, 9 à 15 rue Saint Gengoulf. Metz Sainte-Chrétienne: évolution d'un cœur d'îlot urbain de la fin de l'Antiquité à nos jours. T. 4: Études céramiques*, D.F.S. de fouille d'archéologie préventive, Metz, S.R.A./Inrap Grand-Est nord, p. 168-223.
- ROLLET P., 1996, « Reims, 20, boulevard Pasteur », *in: BSR Champagne-Ardenne 1994*, p. 81-82.
- SCHNEIDER J., 1950, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, G. Thomas, 608 p.
- THIRIOT J., 1970, *Portes, Tours et Murailles de la cité de Metz: une évocation de l'enceinte urbaine des XVI^e et XVII^e siècles*, Metz, Coop. d'édition, 85 p.
- TRAPP J. *dir.*, 2013a, « Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles): étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (1^{ère} partie) », *Les Cahiers lorrains*, 1/2, p. 28-37.
- TRAPP J. *dir.*, 2013b, « Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles): étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (2^e partie) », *Les Cahiers lorrains*, 3/4, p. 66-71.
- VIGNEULLES P., 1927-1933, *La chronique*, Metz, Soc. d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (éd. BRUNEAU C.), 4 t.
- WAGNER P.-E., 2003, « L'enceinte de Metz au Moyen Âge », *Annales de l'Est*, 2, p. 35-54.
- WICHMANN K., 1908-1916, « Die Metzzer Bannrollen des dreizehnten Jahrhunderts », *Quellen zur lothringischen Geschichte*, Metz, Scriba, 4 vol.
- WICHMANN K., 1909, « Die Bedeutung der Metzzer Bannrollen als Geschichtsquelle », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, p. 28-85.
- WOLFRAM G., 1897, « Die Räumliche Ausdehnung von Metz in römischer und frühmittelalterlicher Zeit », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1, p. 124-154.
- WOLFRAM G., 1901, « Vorläufiger Bericht über die Aufdeckung der römischen Mauer zwischen Höllenturm und Römerthor », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, p. 348-354.